

NOA'H

Entrée de chabbat: 18h27 Sortie de chabbat : 19h32 (Horaire de Paris). Bné brak : Entrée: 17h39 Sortie de chabbat: 18h36
Renseignement : 052 36 76 325 (ou pour recevoir)
Pour la Réfoua chéléma de Elie ben Sim'ha mah'a haCohen

נפש יהודי

Nefesh Yehudi

La feuille de l'étudiant

NOA'H : AVEC NOA'H, ON COMMENCE BIEN !

« **Elé Toldote Noa'h, Noa'h ich tsadik tamim aya bédorotav,...** - **voici les descendances de Noa'h, Noa'h était un homme juste et intègre dans ses générations...** »

Le Iben Ezra dit : tsadik bémaassav, juste dans ses actions, tamim bélibo, parfait dans son cœur. De même le Sforno dit : tsadik vétamim bémaassé ou bémouskalote – juste et parfait dans les actions et dans la pensée. Nous voyons donc que Noa'h était un parfait tsadik. Le Brisk Touv disait aussi : Noa'h était un homme parfait, sans aucune faute et sans aucun défaut. Et même si, un avis du Midrach dit que "lédorotav" (dans ses générations) signifie : il était tsadik dans ses générations (impies) mais à l'époque d'Avraham Avinou, il n'aura pas été important (cloum). Le Gour Arié explique que ce n'est pas pour dire qu'il manquait de piété mais seulement que, comparé à Avraham Avinou, il était d'un niveau bien inférieur. De Même Rav H'aïm Kaniewski rapporte dans Taama Hadikra qu'il n'y a pas de mah'loqète entre les deux tanaïm qui commentent lédorotav, l'un positivement et l'autre négativement. Tout le monde est d'accord que Noa'h était tsadik. La question est de savoir est-ce que ce terme là vient le vanter, ou bien le diminuer par rapport à Avraham Avinou.

Q1° S'il en est ainsi, on peut se demander comment Noa'h a tellement chuté à la fin de la Paracha. En effet, dans le Chichi, il est marqué : « **Vaya'hel Noa'h, ich hadama, vayita karem - Il a commencé Noa'h, l'homme de la terre, en plantant une vigne.** Il a bu du vin, il s'est enivré et s'est mis nu dans sa tente... » Rachi rapporte : il a commencé peut également se lire lachone h'ol : il s'est profané, à cause du fait qu'il ait commencé par planter une vigne.

Nous voyons que Noa'h est maintenant appelé Ich adama (un homme de la terre) alors qu'au début de la Paracha, il est appelé un homme juste et parfait.

Le Midrach dit d'ailleurs : il vaut mieux être appelé Ich mitsri (un homme égyptien) comme Moché Rabenou, au début de sa vie, pour être finalement appelé Ich Eloqim à la fin de sa vie (dans vézot habérakha), que d'être appelé ich tsadik au départ comme Noa'h et en finissant ich adama, un homme de la terre.

On peut se demander comment Noa'h a-t-il tellement chuté, comment est-il passé d'un homme parfait et intègre à un homme de la terre profane ?

Q2° Le Midrach dit que c'est Hachem qui a préparé cette vigne pour Noa'h car il n'y avait pas de vigne après le maboul (déluge) mais Hachem a laissé un plant du Gan Eden intact. Comment donc critiquer Noa'h pour le fait qu'il se soit occupé de cette vigne sachant que c'est Hachem qui lui avait laissée et qui l'a même présentée devant lui lorsqu'il est descendu de la Téva.

Q3° Nous sommes au début du mois de H'echvane qu'on appelle Mar H'echvane, le mois amer, car il n'y a pas de fêtes, il n'y a pas de jeun, il n'y a pas de cérémonie quelconque. Voici, d'ailleurs, que nous avons passé Roch Hachana, Yom Kippour et donc tout a été écrit, scellé et même Hochana Raba est passé, ce qui signifie que même l'exécution des décrets a été transmise par Hachem à qui de droit. S'il en est ainsi, demande la Guemara dans Roch Hachana (16a) comment peut-on encore prier ? Comment peut-on espérer encore changer ? que ce soit au niveau matériel comme au niveau spirituel. En effet, à Roch Hachana Hachem décide de tout et même ce qui se rapporte au domaine du Olam Abba et de la spiritualité. Quel est donc notre moyen d'action, en cette période de H'echvane et pour toute la suite de l'année ?

SI 12 HEURES CONTIENNENT 12 MAZAL, ALORS UNE JOURNÉE EN VAUT BIEN 365, NON ?!

Dans la Guemara Pessah'im (94b) il est enseigné que chaque mois possède un mazal ; la notion de "signe astrologique" prend sa source dans la Torah. Dans de nombreuses Guemarote, on nous enseigne quel est le mazal de chaque mois et parfois même son influence (le Ari zal a beaucoup développé également ces notions).

Par exemple : dans le mois de Eloul où nous faisons Techouva (repentir) et où nous nous blanchissons, le mazal est la vierge. Dans le mois de Roch Hachana où nous sommes jugés, le signe astrologique est Balance. Le mois de H'échvane qui ne contient pas de fêtes et qui est appelé "mar" (amer) possède comme signe le scorpion...

Rachi rapporte là-bas que, certes, chaque mois possède un mazal qui est le mazal essentiel de ce mois-là mais cela ne signifie pas que les autres mazal n'interviennent pas dans ce mois-là. Rachi explique qu'il y a dans l'univers un galgal, (une sorte de roue ou de cercle) dans lequel tournent les douze signes et tous les jours chacun passe au-dessus de nous en apportant au jour en question son influence. Il y a douze heures dans la journée et lors de chaque heure, il y a l'un des signes astrologiques qui influe. Certes, le signe du mois, en l'occurrence akra (scorpion) en H'échvane est à la tête des autres signes et c'est lui, le premier, qui influence la journée lors de ce mois-là mais, ensuite, il laisse la place aux 11 autres qui influent l'un après l'autre. Il en ressort que chaque jour possède en lui l'influence de tous les 12 mazalot à l'instar d'une année entière. Les douze heures de la journée et les douze heures de chaque nuit ressemblent donc à un certain niveau aux douze mois de l'année. Cela nous montre l'importance d'une journée, quelle qu'elle soit. Elle est une entité entière qu'il ne faut pas négliger et qui est comparable à une année entière.

-CHEZ LES JUIFS, CHAQUE MATIN ON SE SOUHAITE BONNE ANNÉE ! (GOOD YOUR)

La Guemara dans Roch Hachana (16a) va plus loin, elle demande : Comment se fait-il que nous prions ? Selon la plupart des avis, tout a été décrété à Roch Hachana et scellé à Kippour. A quoi cela nous sert-il donc de faire des demandes pour changer ce qui a été décrété. L'une des réponses de la Guemara est que nous allons d'après l'avis de Rabbi Yossi qui, rapporte le passouk de iyov : "chaque matin Tu nous juges, à chaque instant Tu nous testes ." Ou encore le passouk qui dit : "laassot michpate avdo ou michpate amo devar béyom béyomo - Hachem fait le michpate de ses serviteurs et de son peuple, jour après jour. » En d'autres termes, il y a un autre jugement mis à part celui de Roch Hachana et Kippour : il y a un jugement quotidien qui a aussi son importance.

Par exemple, dit la Guemara, si un homme n'était pas tsadik à Roch Hachana et n'était pas méritant à Yom Kippour et que Hachem ne lui a accordé que le tiers de pluie que son champ aurait besoin, mais qu'il fait techouva par la suite, il aura encore une chance de mériter une bonne récolte cette année. En l'occurrence, même si Hachem ne fera pas tomber plus de pluie que ce qu'il a décidé à Roch Hachana, mais Hachem a la possibilité d'envoyer ce tiers de pluie qu'il a décrété au bon endroit, au bon moment, avec la bonne intensité guichmé brakha, de telle manière que la terre profite de cette petite quantité de pluie encore plus que le profit qu'elle aurait tiré d'une quantité normale.

A l'inverse, si quelqu'un a mérité une grande quantité de pluie à Roch Hachana car il est tsadik et méritant et que, par la suite, il faute et se rend h'ayav de punitions, Hachem pourra faire en sorte que cette quantité qui a été fixée ne lui soit pas profitable.

R3. Nous voyons donc l'importance de chaque jour de l'année : quand bien même nous avons passé les fêtes et que le décret a été scellé, mais la manière dont Hachem va organiser les choses dépend encore de chaque matin où Il nous juge, pour reprendre les termes du verset.

De même qu'Hachem nous juge au début de l'année, il nous juge également au début de la journée et si elle est bien commencée, alors elle pourra permettre aux décrets d'Hachem de se réaliser dans la brakha.

Comme nous l'avons dit : chaque jour possède en lui la force d'une année notamment au niveau astrologique. Il n'est donc pas étonnant qu'il contienne en lui, à un certain niveau, un petit Roch Hachana et qu'il ait son importance dans la réalisation des décrets d'Hachem ; l'essentiel étant de bien commencer la journée. Comme le disait le Nétsiv : si je n'ai pas pleuré dans Ahavat Olam, pendant Chah'arit je ne fais pas Chi'our à la yéchiva ou comme le disait le Yévets : si je n'ai pas fait une bonne prière le matin, je sais que je n'aurais pas de hatslah'a dans mon étude aujourd'hui.

Nous disons d'ailleurs : Sof ma'assé bémah'chava téh'ila : tout le déroulement de ce qui va se passer dépend de la première pensée. Le Gaon de Vilna, à ce sujet, recommandait d'appliquer ce conseil pratique des plus simples et des plus redoutables : lorsque l'on se lève le matin, que l'on dise : Aréni mékabel o'I Torah véireat Chamaim : je prends sur moi le joug de la Torah et de la crainte du Ciel. La journée aura sûrement un autre aspect par la suite.

RAY D'UN JOUR, RAY TOUS JOURS !

La Guemara dans H'aguiga (5b) enseigne qu'il y avait un Rav : Rav Idi le père de Rabbi Yaacov bar Idi, qui faisait trois mois de marche avant de pouvoir étudier la Torah une journée. D'après le Pirouch Rachi, il habitait à une distance de trois mois du Beth Hamidrache de Rabbi Yoh'anane. D'après le Pirouch du Maharcha, il avait besoin de travailler trois mois à l'extérieur avant de pouvoir se permettre d'étudier une journée. Il n'en reste pas moins qu'il arrivait à étudier après ces trois mois seulement une journée et après il devait repartir encore pour trois mois de marche (d'après Rachi) pour revenir chez lui.

Les Rabanane de la Yechiva l'appelaient : Bar bé Rav déh'ad Yoma - l'élève d'une journée" car il ne venait qu'une journée, après trois mois de marche qui précédaient trois autres mois de marche. Rav idi a alors dit un passouk de lyov : "je suis un sujet de plaisanterie ". Rabbi Yoh'annane a entendu cela, et il est allé le voir pour lui dire : excuse-les, excuse-les, sinon, j'ai peur qu'ils ne soient punis.

La question qui se pose est que, en fait, ils ne se sont pas moqués de lui, ils n'ont dit que la vérité, c'était l'élève d'un jour ! Mais Rabbi Yoh'anane a expliqué, à partir du verset « ils ont demandé Ma proximité le jour ». Mais est-ce que la nuit, ils n'ont pas demandé Ma proximité ? a dit Rabbi Yoh'anane ; et bien le passouk vient t'apprendre qu'un homme qui demande la proximité d'Hachem un jour, Hachem le lui compte comme s'il avait demandé la proximité d'Hachem toute l'année. En d'autres termes, une journée vaut une année et donc celui qui t'appelle « l'élève d'une journée », commet une grave erreur ! C'est

pourquoi il faut l'excuser. De même pour les explorateurs, nous voyons qu'Hachem a puni la génération du désert de 40 ans de marche pour les 40 jours d'exploration et de médisance : « Yom lachana, Yom lachana ».

La Guemara nous révèle un h'idouch immense : une journée peut valoir une année que ce soit dans l'Etude, ou dans le Mal ! Comme pour les explorateurs. Comment est-ce possible ? Car Rav Idi donnait de l'importance à la Torah qui sortait de la bouche de Rabbi Yoh'anane, il était prêt à travailler ou à marcher 3 mois (selon les avis) seulement pour pouvoir entendre la Torah d'une journée de Rabi Yoh'anane. La valeur qu'il donnait à la parole de Rabbi Yoh'anane rendait sa journée, aux yeux d'Hachem, et même aux yeux de Rabbi Yoh'anane comme une année entière d'étude et ses amis qui l'appelaient l'élève d'une journée étaient donc passibles de punition.

De même, chaque jour d'exploration d'Erets Israël s'est concrétisée devant leurs yeux comme une année de punition, ce qui montre qu'une journée peut valoir une année. Comment ? Car lorsque les explorateurs ont raconté ce qu'ils ont vu dans le Néguev, dans le sud, dans le nord, à Nahalechkol, à Midbar Tsin, à H'évrone... Et cela a été pris très au sérieux par les Bné Israël. Rachi rapporte qu'en quarante jours, ils n'auraient pu normalement parcourir qu'un dixième d'Erets Israël (si ce n'est qu'Hachem leur a fait des nissim), mais il n'en reste pas moins que le peuple a accepté la parole des Explorateurs avec une grande émouna (foi). Ils les ont parfaitement crû que la terre d'Erets Israël était complètement inaccessible alors que quarante jours d'exploration n'étaient pas suffisants et que leur analyse n'était peut être pas exhaustive. Ils ont accepté de voir le côté négatif total d'Erets Israël comme si, chaque jour d'exploration, avait, en fait, duré un an ! C'est pourquoi Hachem a dit : vous serez punis pour quarante ans car vous avez une émouna immense et mauvaise dans les quarante jours d'exploration des méraguélim. Cela nous montre que nous avons chaque jour, même après Roch Hachana et Kippour, et même dans le mois de Mar H'échvane : la possibilité de nous remplir comme s'il s'agissait d'une année entière, que ce soit dans le Bien ou dans le Mal à la seule condition que nous donnions de l'importance à cette journée.

MIEUX VAUT 1 JOURNÉE QUE 1000 KORBANOT !

Nous avons vu également que cela dépend du commencement de la journée (la békarim tifikédénou) : à la racine de la journée nous sommes jugés, à l'instar d'un petit Roch Hachana quotidien. Chaque jour ne possède pas seulement Roch Hachana mais possède également son Pessa'h, puisque nous avons une mitsva quotidienne de nous rappeler de la sortie d'Egypte ; il possède également son Chavouote car dit la Psikta Zouta (dans Parachat Vaéth'anane) un homme a l'obligation d'étudier la Torah chaque jour comme s'il se trouvait au Har Sinaï. Comme il est écrit : aujourd'hui vous êtes un peuple. Pourquoi préciser aujourd'hui ? Parce que c'est quelque chose que nous devons ressentir chaque jour. Rachi, dans Parachat Itro rapporte : ils sont venus le troisième mois, le premier jour ; en ce jour-là au Har Sinaï. Pourquoi est-il écrit en ce jour-là ? Afin de t'enseigner que chaque jour tu dois te voir comme si toi-même tu étais au Har Sinaï pour recevoir la Torah. Nous voyons donc combien une journée a de l'importance et possède en elle tous les signes de l'année, toutes les influences de l'année et même Roch Hachana Pessa'h et Chavouote .

La Guemara ans Massékhetè **Chabbat (30a)** raconte que David Hamélekh a demandé à Hakadoch Baroukh Hou de savoir quel jour il allait quitter ce monde. Hachem a refusé : si Je te le dis, alors tu ne feras plus Techouva, tu attendras la fin de ta vie. David demanda alors de connaître au moins la saison, Hachem lui dit : alors dans les autres saisons tu ne feras pas Techouva ! Alors, il demanda de connaître au moins le jour et la semaine. Cela Hachem l'accepta de lui révéler. Il lui dit : tu quitteras ce monde un Chabbat. C'est pourquoi David Hamélekh chaque Chabbat, se renforçait et particulièrement dans l'Etude de la Torah et l'ange du Mal ne pouvait pas l'approcher tant il étudiait.

David Hamélekh argumenta avec Hachem : si je quittes ce monde un Chabbat, alors les Juifs ne pourront pas bien s'occuper de mon corps ; ils ne me feront pas kavod comme il se doit. Ils n'auront pas le mérite de faire un enterrement et un hesped corrects. Laisse-moi partir le lendemain ! Hachem lui dit : le lendemain c'est ton fils qui doit être roi et une malkhoute ne peut pas toucher une autre malkhoute même comme l'épaisseur d'un cheveu. David Hamélekh répondit : s'il en est ainsi, Fais-moi partir de ce monde Vendredi, la veille de ce qui était prévu. Hachem lui répondit par un verset des Tehilim : ki tov yom béh'atsérékha méélef bah'arti. Je préfère un jour d'étude de Torah dans ton h'atser que mille korbanot (sacrifices) que Chlomo pourrait me faire par la suite.

"Tov li yom éh'ad chéata 'osseq baTorah léfanaï : combien est grand un jour de Torah où tu étudies la Torah devant Moi" a dit Hachem à David ; Je ne peux donc pas concilier sur ce vendredi en te laissant quitter ce monde plus tôt. Nous voyons encore ici la force d'un jour de Torah qui vaut plus que mille korbanot que fera Chlomo qui construira le Beth Hamikdache.

SUR LE SOLEIL !

Comme le dit Rachi dans Kohélète à plusieurs reprises : "ein h'adach tah'at hachémech a dit Chlomo, il n'y a rien de nouveau sous le soleil" ; Rachi précise au nom de la Guemara Chabbat (30b) au-dessus du soleil, il y a oui, du nouveau. Ce qui veut dire que la notion d'habitude, de routine n'existe que du point de vue matériel. La matière est limitée, la

matière est éphémère, la matière est lassante. Comme le dit également un autre verset de Chlomo : tu as mangé ton pain, tu t'en es rassasié et maintenant tu serais prêt à le vomir !

Mais en ce qui concerne la Rouh'nioute, il n'y a que de la nouveauté, il n'y a que de la joie, il n'y a que de la lumière. Comment Hachem pourrait-il nous récompenser une éternité dans le monde futur, ce monde qui ressemble à un palais comparativement au simple couloir qu'est ce monde-ci.

Voici qu'au bout d'un moment, cela va nous lasser. La réponse est que l'essence du monde futur, c'est le "h'idouch", la nouveauté. La joie, la lumière, l'honneur du monde futur est un plaisir renouvelé infini car là il n'y a pas de place à la routine, il n'y a pas de place à l'ennui qui sont le propre de ce monde-ci.

C'est pourquoi, dit Rachi, celui qui s'attache à la Torah qui contient la lumière du Monde futur (Midrach Tanh'ouma, Parachat Noa'h) pourra être sûr de se renouveler tout le temps et chacune de ses journées aura une dimension éternelle et vaudra bien, en tout cas, la valeur d'une année entière.

En particulier l'instant le plus déterminant, le plus fondamental : c'est le début. Comme nous l'avons cité : sof maasé bémah'achava téh'ila. Certes, les débuts sont difficiles (kol ath'alote kachote) mais c'est justement parce que le début contient en lui en potentiel la force de toute la réalisation de toute action que nous voudrions bien initier (un projet, une étude, une mitsva).

ET SUR LE MONT SINAI

A plusieurs reprises, des Tanaïms ou Amoraïms qui étudient la Torah ont vu un feu miraculeux descendre au-dessus d'eux (ce fut le cas de Ben Azai, de Rabbi Abba, des Sages de l'époque du père de Elisha Ben Abbouya) ; lorsqu'on leur demandait des explications, ils répondaient : j'étudie simplement les lois de la Torah en trouvant leur source dans toute la Torah, dans les Néviims, dans les Kitouvim et en faisant les liens entre les versets, en les rassemblant et en les organisant comme il faut. C'est pourquoi le feu du Har Sinaï est descendu car la Torah se réjouissait comme à l'époque du Har Sinaï.

Ainsi, nous avons une mitsva d'étudier la Torah comme si nous nous trouvions au Har Sinaï, dit la Psikta (Midrach Vaéth'anane) et de plus, nous pouvons même mériter que descende le feu du Har Sinaï au-dessus de nous ; comme le dit la Guemara dans Soucca : il est possible que le feu descende et que personne ne mérite de le voir.

Nous voyons donc la grandeur de l'étude et, en particulier, lorsqu'elle est bien organisée, bien réfléchie. Il en va de même pour chaque mitsva que nous faisons, à chaque instant de notre journée, chaque seconde possède une grande richesse ; il faut bien réfléchir et décider comment nous allons la remplir.

Le Ari (zal) explique en détails comment chaque instant : depuis la création du monde jusqu'à la venue du Machia'h possède une essence spirituelle qui lui est propre. Chaque instant est unique et la même mitsva identique faite à l'instant d'avant ou à l'instant d'après : a deux effets qui ne sont pas comparables.

SI NOÉ SAVAIT ...

Si cela est vrai, pour un projet, pour une journée et même pour un nouveau mois (qui dépend de Roch H'odech), a plus forte raison que cela est vrai pour toute l'humanité qui dépendait de la première action que Noa'h a faite. Certes, Hachem a présenté devant lui une vigne car c'est un élément qui sera nécessaire pour de nombreuses mitsvot mais Noa'h aurait dû réfléchir comment organiser la construction de l'Humanité : comment ordonner ses actions correctement, penser à l'importance de la première impulsion ; comment allait-il initier ce nouveau monde ? Il a décidé malheureusement de planter une vigne. Tout ce qu'Hachem présente devant nous n'est pas forcément bon "brut". Il a créé le blé : ce n'est pas pour cela que nous le mangeons tel quel. Nous le travaillons, nous faisons sur lui dix mélakhote, écrit le Michna Broua, avant de consommer un pain chaud et délicieux. A plus forte raison qu'au niveau spirituel, nous ne devons pas nous contenter de ce qu'Hachem présente devant nous mais réfléchir, plutôt dix fois qu'une, à la manière dont nous organiserons, et affinerons notre Service d'Hachem et nos Mitsvot.

Au niveau immense de Noa'h que nous ne percevons pas, c'est ce qui lui est reproché : l'erreur de ne pas bien débiter l'humanité et c'est aussi un point sur lequel nous devons nous attarder chaque matin qui est un moment de jugement et à chaque début de projet qui est fondamental. Nous devons savoir que même si nous avons raté le début, il y aura un lendemain qui sera un nouveau jour dont l'importance peut ressembler à celle d'une année entière et dans tous les cas, chaque instant, est unique et il peut nous permettre de changer totalement la face des choses nous dit le Ari zal.

Le H'afets H'aïm, lorsqu'on lui demandait comment faire pour que la Torah pénètre dans le cœur, disait : « véhayou hadévarim haélé achère Anokhi métsavékha hayom al lévavékha - si tu considères qu'il n'y a que ces paroles-là que tu es en train d'étudier (hadévarim haélé), en oubliant toutes les autres ; achère Anokhi : il n'y a que Hachem qui a de l'importance, métsavékha : il n'y a que toi pour l'accomplir, hayom : il n'y a que cet instant pour étudier en oubliant le passé, et le futur. Alors, lorsque tout apparaît avec une force unique, al lévavékha : ces paroles-là seront sur ton cœur.